

## Sur l'Écriture Sainte

Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ !

Jérôme, *Prologue du Commentaire sur Isaïe*.

C'est un grand malheur que de ne pas connaître l'Écriture !

Jean Chrysostome, *Homélie 34, 5 sur les Actes*.

Les lignes de ses Écritures ressemblent aux rayons de la lumière ;  
celui qui regarde sans douter verra toute chose.

Narsai, *Parabole des dix Vierges*, Cariscript, Paris, 1984, p. 6.

Pénétrer dans l'esprit de l'Écriture, cela signifie en fin de compte,  
apprendre à connaître l'intérieur de Dieu,  
à s'approprier les pensées de Dieu sur le monde.

Hans Urs von Balthasar, *Die Schrift als Gottes Wort*.

Si j'avais été prêtre, j'aurais étudié l'hébreu et le grec  
afin de pouvoir lire la parole de Dieu,  
telle qu'il daigna l'exprimer dans le langage humain.

Thérèse de l'Enfant-Jésus à sa soeur Geneviève.

Je te le demande, frère très cher, vivre au milieu de ces textes, les méditer, ne rien connaître,  
ne rien chercher d'autre, ne crois-tu pas que c'est déjà, dès ici-bas, habiter le Royaume des Cieux ?

Jérôme, *lettre 53*.

Il nous faut habiter la Bible comme une patrie !

Théodore Ratisbonne, *aux soeurs de Sion*.

Cette Parole, ce n'est pas assez de la parcourir des yeux et des lèvres ;  
il faut s'y attacher, il faut y séjourner, il faut s'en imprégner ...  
non pas dans un esprit de curiosité vaine, mais de dévotion ;  
il faut l'habiter,  
il faut l'emmagasiner en nous,  
il faut dormir et se réveiller avec elle,  
il faut nous persuader qu'elle est tout entière du pain,  
que c'est d'elle seulement que nous avons faim.

Paul Claudel, *Introduction au " Livre de Ruth "*  
de l'Abbé Tardif de Moidrey, 1955.

Mon but est de faire comprendre Isaïe, et non de chercher en Isaïe un prétexte à faire de la prose.

Jérôme, *Commentaire du livre 7 d'Isaïe*.

Celui qui interprète l'Écriture  
contrairement au sens de l'Église  
fait de l'Évangile de Jésus-Christ  
un évangile humain  
et pis encore  
un évangile du diable.

Jérôme, *Commentaire sur l'Épître aux Galates*

Il y en a qui prennent pour la Parole de Dieu tout ce qu'ils disent et qui, sans s'inquiéter de ce que les Prophètes, de ce que les Apôtres ont pensé mettent leurs propres idées sous le patronage de textes qui n'ont avec elles aucun rapport. Ils sont fiers de leur travail, ils ne voient pas combien misérable est la besogne qui consiste à fausser le sens de l'Écriture et à lui faire dire tout ce qu'on veut.

Jérôme, *Lettre à Paulin*.

La Parabole du sourd-muet, voilà bien l'image de la nature humaine, tombée sous le pouvoir du démon : - elle ne sait plus entendre la Parole de Dieu  
- et par conséquent elle ne sait plus la parler !  
Que d'hommes s'imaginent répéter la Parole de Dieu,  
et qui ne disent que des paroles humaines !  
Ils n'ont plus entendu la vraie Parole de Dieu.

Théophylacte, *Commentaire de l'évangile selon saint Luc*, 11.

Gardons-nous de porter un esprit de sophisme dans l'interprétation des ordres de Dieu.

Jean Chrysostome, *Homélie 50, 4, sur les Actes*.

A de mauvais maîtres, doctrine dépravée, ou plutôt à semence défectueuse, pauvre moisson !

Grégoire de Naziance

Qui veut le noyau doit briser la noix !

Jérôme, *Lettre 14*

Comme le Christ resta caché dans la chair et que peu seulement le devinèrent,  
« ainsi toute Écriture divine est incarnée » et l'esprit en reste caché.

H. U. von Balthasar, *Parole et Mystère chez Origène*, p. 49

Il y en a qui se contentent de se suspendre aux franges de la vérité, et celle-ci, par sa vigueur, les empêche de tomber. Quant à toi, ne t'arrête pas à l'éclat apparent des paroles qui, par leur écorce extérieure, cachent le véritable sens du récit. Mais applique-toi à scruter leur sens profond, et à connaître ce dont elles parlent véritablement ; ne te réfugie pas dans des chemins écartés, mais dans une conviction solide et saine, dans le Testament où l'Esprit a dessiné les membres du Christ, pour montrer, par des mystères manifestes, sa forme cachée ; car il a signifié de grandes choses par des petites, et mis en vue, par des choses manifestes, des choses cachées. Il a signifié les temps, fait connaître les nombres, ordonné les heures, mis du mystère dans les noms et de la finesse dans les distinctions.

Éphrem de Nisibe, *Commentaire du Diatessaron*, 22,3.

L'Église seule conserve l'Écriture intacte, la comprend, ayant l'Esprit qui l'a dictée.

H. U. von Balthasar, *Parole et Mystère chez Origène*, p. 55-56.

L'Église retiendra toujours l'écho de cette Parole ;  
et, comme elle lui est donnée pour qu'elle la transmette,  
elle n'aura jamais le droit de parler autrement ...  
La défaillance des chrétiens, et même de ceux qui ont pour fonction de prêcher  
ne sera jamais dans l'Église un motif  
(comme il arrive dans les sectes, à l'extérieur)  
pour édulcorer le caractère absolu de la Parole.  
Le tranchant du glaive (Héb 4,12 ; Ap 1,16 ; 2,16) ne pourra jamais s'y émousser.  
Elle ne pourra jamais parler autrement que le Christ

de la sainteté, de la virginité, de la pauvreté, de l'obéissance.  
Et sans cesse se lèveront en elle des hommes  
dont la mission est de rendre visible l'intégrité virile de la Parole :  
des hommes comme Irénée contre les gnostiques,  
Athanasie et Hilaire contre les ariens,  
Augustin contre les donatistes ;  
des hommes comme Ignace contre la Renaissance et la Réforme,  
Newman contre les affaiblissements du 19<sup>e</sup> siècle.

Hans Urs von Balthasar, *De l'Intégration*, p. 279.

L'homme ne vit pas seulement de pain.  
L'esprit n'attend pas, ne peut pas attendre.  
La faim de l'âme est aussi brutale que la faim du corps.  
Elle est aussi mortelle.  
Seulement, si l'on fait déjà peu attention à ceux qui meurent de la faim du corps,  
ceux qui meurent de la faim de l'âme n'attirent aucune attention...

Henri de Lubac, *Nouveaux Paradoxes*, *Seuil*, Paris, 1983, p. 126.

Vous voulez faire bonne chère ?  
Nourrissez votre âme, donnez-lui la nourriture dont elle a besoin. Ne la tuez pas par la faim.  
C'est le temps de la guerre, c'est le temps du combat,  
et vous, vous vous asseyez pour faire bonne chère !  
... Le Christ est desséché par la faim, et vous, vous crevez des suites de votre gourmandise.  
... Pourquoi enterrez-vous votre âme ? Pourquoi rendez-vous sa muraille plus épaisse ?  
... Ne négligeons pas notre âme, ne la laissons pas être opprimée par le corps ;  
mais au contraire rendons-la plus clairvoyante ; rendons son aile plus légère, ses liens plus larges.  
Nourrissons-la de saintes paroles et de frugalité !

Jean Chrysostome, *Homélie 28, 3, sur les Actes*.

La prédication est le devoir qui contient tous les autres devoirs,  
c'est pourquoi le Christ l'a confié aux Apôtres.

Jean Chrysostome

Un apôtre doit parler, dût sa parole être inutile.

Jean Chrysostome, *Homélie 44, 1 sur les Actes*.

La prédication n'est pas moins un mystère terrible et épouvantable que celui de l'Eucharistie.  
Il me semble que la prédication est beaucoup plus terrible ;  
car c'est par elle qu'on engendre et qu'on ressuscite les âmes à Dieu ; ...  
... Pour se rendre digne de cette fonction,  
il faut travailler à faire de grands retranchements en soi-même,  
et après avoir réduit le coeur à ne rien désirer de ce monde,  
réduire la langue à un parfait silence ...

Saint-Cyran, *Lettre 31 à M. Le Rebours*.

Deux tombeaux sont entre les mains du prêtre, le livre des Écritures et le tabernacle de l'autel ;  
tous les deux renferment sous des signes inanimés l'éternelle vie ;  
tous les deux attendent qu'on les ouvre à la multitude  
affamée du pain de la Parole et du pain de Vie !

Henri Lacordaire, *Panegyrique du Bienheureux Pierre Fourier*.

Le fléau fatal aux Églises, c'est que vous ne demandez pas des discours qui touchent le coeur, mais qui flattent par l'harmonie et l'arrangement des mots, comme si vous écoutiez des chantres et des musiciens ; et nous, nous prenons un soin ridicule et déplorable à flatter vos goûts que nous devrions combattre. Nous ressemblons à un père trop faible pour un enfant chétif, qui ne lui donnerait que des gâteaux, des friandises insignifiantes, mais rien de nourrissant. Et qui aux reproches des médecins répondrait : Que voulez-vous ? Je ne puis pas voir pleurer un enfant. Malheureux, insensé et traître, indigne du nom de père ! Ne valait-il pas mieux le chagriner un instant pour lui rendre la santé, que de lui donner ce plaisir éphémère qui doit causer une douleur sans fin. Or voilà ce que nous faisons nous aussi quand nous travaillons à faire un discours élégant, bien disposé, harmonieux, afin de plaire au lieu d'être utiles ; pour amuser, non pour toucher ; pour recueillir des éloges et des applaudissements, mais non pour corriger les moeurs.

Jean Chrysostome, *Homélie 30*, 3-4. *sur les Actes*.

Lorsque les pasteurs craignent de blesser ceux à qui ils parlent, non seulement ils ne les préparent pas aux tentations qui les menacent, mais encore ils leur promettent le bonheur de ce monde, que le Seigneur n'a pas promis au monde.

Augustin, *Sermon sur les pasteurs*.

Vous savez, vous qui avez l'habitude d'assister aux divins mystères, avec quel soin religieux, lorsque vous recevez le corps du Seigneur, vous veillez à ce qu'il n'en tombe pas la moindre parcelle ... Vous vous croiriez coupables, et ce serait vrai, si cela se produisait par votre négligence. Or ... comment serait-il moins grave de négliger la Parole de Dieu que son Corps ?

Origène, *Homélie 13,3 sur l'Exode*.

Tu mets le meilleur de toi-même à la lecture de l'Écriture. Ceci avec la foi et la bonne volonté qui sont agréables à Dieu. Mais il ne te suffit pas de frapper à la porte et de chercher. Ce qu'il faut avant tout pour avoir l'intelligence des choses de Dieu, c'est la prière !

Origène, *Lettre à Grégoire le Thaumaturge*, 4.

Prenez les textes de l'Écriture qu'on proclamera dans l'assemblée. Installez-vous aussi confortablement que possible ! Lisez ! Relisez ! Notez vos difficultés... N'oubliez pas vos découvertes ! Et puis ... venez à l'assemblée ! Vous – mais nous aussi ! – tireront grand profit de votre méditation.

Jean Chrysostome

Ta prière est une conversation avec Dieu. Quand tu lis l'Écriture, Dieu te parle. Quand tu pries, voici que tu parles à Dieu.

Augustin, *Commentaire sur le Psaume 85*

Toi donc ... fils, applique-toi principalement à la lecture des divines Écritures : applique-toi bien à cela.

Car nous avons besoin de beaucoup d'application lorsque nous lisons les livres divins, de peur de prononcer quelque parole ou d'avoir quelque pensée trop téméraire à leur sujet.

En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et il t'ouvrira, le portier dont Jésus a dit : « A celui-là le portier ouvre ».

En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divins écrits, caché au grand nombre.

Ne te contente pas de frapper et de chercher, car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines.

C'est pour nous y exhorter que le Sauveur a dit non seulement : « Frappez et l'on vous ouvrira » ; et : « Cherchez et vous trouverez », mais aussi : « Demandez et l'on vous donnera ».

J'ai osé parler ainsi à cause de mon amour paternel pour toi.

S'il est bon ou non de l'avoir osé, Dieu seul peut le savoir, et son Christ, et celui qui participe à l'Esprit de Dieu et à l'Esprit du Christ.

Toi aussi, puisses-tu y participer, et accroître sans cesse ta participation, afin de dire non seulement :

« Nous sommes devenus participants du Christ »,  
mais aussi : « Nous sommes devenus participants de Dieu ».

Origène, *Lettre à Grégoire le Thaumaturge*, 4 (3).

On entend dire :

« Lire l'Écriture, ce n'est pas mon affaire. C'est pour ceux qui ont renoncé à ce monde. »

Eh bien, moi, je vous dis que vous avez davantage besoin de lire l'Écriture que les moines.

Eux, ce qui les préserve c'est leur genre de vie !

Vous, au contraire, vous êtes en plein cœur de la mêlée, vous êtes exposés sans relâche à de nouvelles blessures. C'est pour cela que vous avez besoin de l'Écriture : un besoin continuel pour y puiser la force... Beaucoup me diront : « Et les affaires ... et le travail ... »

Beau prétexte, en vérité !

Vous discutez avec vos amis ... vous allez au spectacle... vous regardez des rencontres sportives ...

Alors ?

Dès qu'il s'agit de vie spirituelle vous estimez que l'on est dans les choses sans intérêts ?

Jean Chrysostome, *Commentaire sur Matthieu*

La Parole de Dieu fait cette expérience humaine qu'au lieu de convertir les hommes, elle les endurecit.

Hans Urs von Balthasar, *De l'Intégration*, p. 278.

A force de fréquenter la Bible et l'Eucharistie,

bien des choses changent petit à petit

dans le cœur,

l'esprit

et même le visage.

Gérard Guiot

Dans l'Écriture qui contient sa Parole, Dieu nous a tout dit. Dieu a parlé une fois et cela suffit ; il n'y a plus d'autre révélation à attendre. C'est ce qu'explique Éliu à son ami Job : « Tu protestes contre Dieu parce qu'il ne répond pas à chacune de tes questions. Dieu parlera une fois et ne répétera pas deux fois la même chose ... C'est comme s'il disait : Dieu ne répond pas au cœur de chacun par des révélations privées, car il a préparé une parole qui puisse satisfaire aux questions de tous. Dans la parole de son Écriture en effet, si nous

cherchons bien, nous trouvons réponse à chacun de nos besoins ; il n'est pas nécessaire que la voix de Dieu réponde en particulier à ce que chacun doit supporter. Dans l'Écriture, il nous est répondu à tous d'une manière générale ; là en effet, la vie des prédécesseurs sert de modèle aux successeurs. Pour prendre un seul exemple, si nous sommes affligés d'une souffrance quelconque ou d'une maladie corporelle, peut-être désirons-nous connaître les causes cachées de cette souffrance ou de cette maladie pour trouver soulagement par la connaissance des maux dont nous souffrons. Mais parce qu'à chacune de nos tentations, il ne nous est pas répondu en particulier, nous recourons à l'Écriture sainte. Nous y trouvons que Paul, tenté par l'infirmité de sa chair, entendit cette réponse : Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse (2 Cor 12,9). Et cela lui fut dit dans sa propre faiblesse pour que cela ne nous soit pas dit à chacun d'entre nous individuellement. Dans l'Écriture sainte, nous entendons la voix de Dieu qui s'adresse à Paul dans l'affliction afin que nous ne cherchions pas à l'entendre chacun pour notre propre compte en une consolation privée quand il nous arrive aussi d'être dans l'affliction. Le Seigneur ne nous répond donc pas à chacune de nos questions parce qu'il parlera une fois et qu'il ne répétera pas deux fois la même chose ; parce qu'il a déclaré à nos Pères dans l'Écriture, il a voulu aussi nous instruire ; Dieu ne répond plus aux pensées ou aux tentations de chacun par les voix des prophètes ou par l'office des anges parce qu'il a enfermé dans l'Écriture sainte tout ce qui peut arriver à chacun, et qu'il a pris soin de donner pour modèle aux successeurs les exemples des prédécesseurs.»

Grégoire le Grand : *Morales in Job 23, 19,34*

EN MON FILS  
JE VOUS AI TOUT DIT

Celui qui de nos jours voudrait interroger Dieu  
et en obtenir une vision ou une révélation  
non seulement commettrait une sottise,  
mais ferait à Dieu une grave injure  
parce qu'en le faisant, il détournerait ses yeux du Christ,  
pour chercher quelque chose d'autre et de nouveau.

Dieu pourrait lui dire :

Je t'ai dit toutes choses par ma Parole, qui est mon Fils,  
et je n'ai plus rien à te dire ni à te révéler.

Fixe les yeux sur lui seul, car en lui j'ai tout renfermé,  
tout dit, tout révélé.

Tu trouveras en lui plus que tu ne saurais désirer  
ni demander.

Tu demandes une parole, une révélation, une vision partielle :  
si tu attaches les yeux sur lui,  
tu trouveras tout en lui.

Je vous ai tout dit, tout répondu, tout manifesté, tout révélé  
en vous le donnant  
pour frère, pour maître, pour compagnon  
pour rançon, pour récompense.

Depuis le jour où je suis descendu sur lui avec mon Esprit  
sur le mont Thabor, en disant :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,  
en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le »,  
j'ai mis fin à tout autre enseignement, à toute autre réponse.

Je les lui ai confiés ; écoutez-le,  
car je n'ai plus rien à révéler,  
plus rien à manifester.

Si autrefois je parlais,  
c'était pour promettre le Christ.

Si l'on m'interrogeait, ces interrogations regardaient  
la demande et l'espérance du Christ,  
dans lequel vous deviez trouver  
tout bien !

Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*, L. II, ch.20

## TOUT AUTOUR DU VERBE DE DIEU

« *Ils iront tout autour du Verbe de Dieu, dit Amos (8,12), et ils ne trouveront rien.* »

Cette parole ne s'applique-t-elle pas aux commentateurs littéraires de l'Écriture qui ne scrutent pas le Verbe, mais qui ne se lassent pas de fouiller tout autour dans le bric-à-brac philologique, scientifique, géographique, historique, etc. Avec quels pauvres résultats ! Quelques trous de plus.

Claudiel, *Présence et Prophétie*, p. 53

Un jour ou l'autre, d'ailleurs, il arrive malheur aux trouble-fête.  
C'est ainsi, si l'on en croit la légende, qu'un successeur d'Achaz, Manassès, sans cesse contrarié dans sa politique par le prophète, dut se résigner, en soupirant, à le faire scier en deux avec une scie de bois. Instrument qu'ont ramassé les exégètes modernes qui, comme on sait, ont coupé en deux le livre d'Isaïe.

*Secti sunt*, dit saint Paul, en parlant des saints de l'Ancien Testament.

Claudiel, *Présence et Prophétie*, p. 136, note 2.

Il y a là un problème.

Je ne me lasserai jamais de le répéter,  
je suis de ceux qui croient avec saint Augustin et tous les Pères,  
que l'Esprit Saint au cours de l'Écriture voudrait ne parler que de Jésus-Christ,  
et qui se résignent difficilement à abandonner à la seule histoire,  
à l'émanation d'évènements périmés,  
des accents, dont la vibration ébranle si profondément en nous une piété attentive.  
Quand Isaïe nous parle de Babylone ou de Tyr ou de l'Égypte, nous savons qu'en réalité il s'agit pour lui d'autre chose.

Pourquoi n'en serait-il pas de même de Moab ?

Qui est Moab ?

Pour l'entendre, demandons au Seigneur

qu'il nous mouille le bout de l'oreille avec le sang de l'Agneau <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Pour moi le sang, le jus, la sève des Écritures, ce qui leur donne sens, sucre, saveur et feu, c'est le Messie et quand il apparaît, quand il fait jaillir la signification en foulant la lettre sous ses pieds de tout le poids et de toute la force de son avancement, c'est ce sang préfigurant celui de son sacrifice qui l'enveloppe, qui teint son vêtement, qui lui donne apparence et éclat ....

Claudiel, *Présence et Prophétie*, p. 185-186.

## CAILLOUX SUR LE SENTIER

Le petit moine qui chaque nuit sous la lampe monte à Jérusalem  
et en redescend par le sentier des psaumes,  
une piste si âpre et si caillouteuse que le pied même parfois de la chèvre y bronche,  
(et cependant quoi de plus sûr que le jarret de cet animal dont on a fait l'emblème du caprice !)  
a bien des visions qui se présentent à lui pour lui échapper aussitôt,  
cependant qu'ayant émis son propre verset, il reprend haleine  
pour coiffer celui que ses frères de l'autre côté du choeur sont en train de lui proposer.  
Un mot qui est une flèche, une phrase qui est un tourbillon !  
*Pulvis Israël !* La poussière qui s'élève sous ses propres pieds !  
Et quand, revenu dans sa cellule, il compulse sagement les glossateurs,  
il est bien rare qu'il remette à sa place le gros livre  
illustré de momies et de portraits de vaches égyptiennes  
autrement qu'avec un gros soupir.

Les honnêtes commentateurs à qui, depuis quatre siècles,  
revient le soin de guider les caravanes au travers de la parole de Dieu  
ont pris à la lettre la devise de saint Jean-Baptiste  
et tout leur soin est de s'efforcer à rendre plat ce qui est difficile.<sup>1)</sup>  
Entre deux sens, entre deux explications, la meilleure pour eux est toujours  
la plus rampante, la plus triviale, la plus insipide.  
C'est ventre à terre qu'ils nous invitent à suivre l'aigle.  
Ce n'est pas toujours une posture confortable !  
Entre le texte en haut de la page et les notes qui en forment la substruction,  
l'explorateur n'échappe pas à un double vertige.

1) Car Dieu a résolu d'abaisser toute montagne élevée et les roches éternelles et de combler les vallées en égalisant la terre, afin qu'Israël marche diligemment en l'honneur de Dieu (Bar 5,7).

Paul Claudel, *Présence et Prophétie*, p. 165-166. Eglhoff, Fribourg, 1942.

La Parole de Dieu est d'autant plus forte qu'on ne lui fait pas dire autre chose que ce qu'elle dit.

Cardinal Jean-Marie Lustiger, *Entretien*, in *Journal La Croix*,  
Lundi 5 mars 2001, p. 5.

Ce n'est pas respecter autrui  
que de ne pas lui transmettre la parole de Dieu  
telle qu'elle nous est confiée.

Cardinal Jean-Marie Lustiger, *Idem*, p. 6.

La Bible n'est plus goûtée ni comprise,  
parce que l'exégèse spirituelle est méconnue  
et plus encore inconnue.

Louis Bouyer, *Liturgie et exégèse spirituelle*,  
in *La Maison-Dieu*, 7, 1946, p. 30.

## PRÉDILECTION DE THÉRÈSE DE LISIEUX POUR LA SAINTE ÉCRITURE

Elle avait à un haut degré la connaissance des choses de Dieu et de la spiritualité. Douée d'une excellente mémoire, elle retenait facilement ce qu'elle lisait ou entendait et savait se servir au moment opportun des remarques judicieuses, des moindres anecdotes. Mais elle s'assimila surtout, avec promptitude et une appréciation sûre, les passages de la Sainte Écriture qui fut, au Carmel, son plus grand trésor. Elle en découvrait le sens caché et en faisait des applications surprenantes.

J'avais copié plusieurs extraits de l'Ancien Testament <sup>1)</sup>, je les lui communiquai et ces quelques pages lui furent un aliment délicieux pour ses oraisons.

Elle cherchait à connaître Dieu, à découvrir, pour ainsi dire, « son caractère » et comment pouvait-elle mieux le faire qu'en étudiant les Livres inspirés, spécialement le saint Évangile ? Aussi, s'affligeait-elle de la différence des traductions <sup>2)</sup>. « *Si j'avais été prêtre, me disait-elle, j'aurais étudié l'hébreu et le grec afin de pouvoir lire la parole de Dieu, telle qu'il daigna l'exprimer dans le langage humain.* »

Elle portait jour et nuit le saint Évangile sur son cœur et s'occupa beaucoup d'en trouver les textes édités séparément, afin de les faire relier et de nous procurer le même bonheur.

<sup>1)</sup> Soeur Geneviève fit cette copie étant encore dans le monde, lorsque Thérèse l'eut quittée pour le Carmel. Elle se servit pour ce travail, d'abord d'une Bible qui appartenait à son oncle, M. Guérin. C'était un ouvrage de luxe, très grand format, illustré par Gustave Doré, Traduction Bourassé et Janvier. Elle préféra ensuite utiliser un livre plus maniable et continua sa copie d'après la Bible traduite par Lemaistre de Sacy, éditée en 1864 chez Furne et Cie, Paris.

Le carnet manuscrit copié par soeur Geneviève contient des passages des Livres suivants (dans l'ordre où ils sont copiés) : Cantique des Cantiques, Ecclésiaste, Sagesse, Proverbes, Isaïe, Tobie, Ecclésiastique Ézéchiël, Osée, Habacuc, Sophonie, Malachie, Joël, Amos, Michée, Zacharie.

Après son entrée au Carmel, le 14 septembre 1894, elle donna ce petit carnet à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui y puisa pour ses méditations et lectures. C'est là que, selon toutes probabilités, elle a lu la parole qu'elle aimait tant : « *Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi* » (Prov., IX, 4, cité dans Ms. C, fol 3 r°).

<sup>2)</sup> Elle avait pu en juger, car, bien que les jeunes Soeurs ne fussent pas autorisées à lire une Bible complète, la sainte avait comparé les textes du petit carnet de Soeur Geneviève avec certaines traductions du *Psautier* (notamment dans l'édition de GLAIRE) des *Livres des Prophètes* et du *Nouveau Testament*. Elle lut celui-ci surtout dans le *Manuel des Chrétiens qui contenait* aussi les *Psaumes* et l'*Imitation de Jésus-Christ*, précédés de l'*Ordinaire de la Messe*, des *Vêpres* et des *Complies*. (Édition approuvée par Monseigneur l'Archevêque de Tours, Mame et Fils, éditeurs, Tours, MDCCCLXIV. Sans nom de traducteur), « *Psaumes traduits de l'hébreu* ».

En plus des exemplaires de l'Écriture Sainte proprement dite, elle avait à sa disposition des ouvrages qui en donnent de longs extraits comme la traduction du *Bréviaire* lue chaque jour à la Communauté au réfectoire, la *Semaine Sainte* latin-français, les *Paroissiens* et autres livres qui contiennent de nombreuses citations scripturaires, telles *l'Année liturgique* de Dom GUÉRANGER, les *OEuvres* de saint JEAN DE LA CROIX, etc. L'examen des citations de l'Ancien et du Nouveau Testaments faites par la Sainte prouve bien qu'elle a puisé, en effet, à ces différentes sources.

Extrait de : *Thérèse de Lisieux - Conseils et souvenirs*  
*recueillis par soeur Geneviève, soeur et novice de Thérèse.*  
Collection *Foi Vivante*, n° 149, p. 79-80.

Car dans les Livres saints,  
le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils,  
engage conversation avec eux ;  
une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu  
qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église,  
et, pour les fils de l'Église,  
comme la solidité de la foi,  
la nourriture de l'âme,  
la source pure et intarissable de la vie spirituelle.

Concile Vatican II, *Dei Verbum*, VI, n° 21.

Écouter la Parole de Dieu est la chose la plus importante de notre vie.

Jean-Paul II, *Angelus du Dimanche 18 juillet 2004*.